

GRAND DEBAT le 12/12/2003
Collège du Val de Senouire 43230 PAULHAGUET

M. POITRASSON-RIVIERE, principal, accueille les participants au débat et présente l'animateur, les grands témoins et après avoir précisé quelques principes généraux, il laisse la parole à l'animateur.

ANIMATEUR : M AMBLARD Jean-Hervé
GRAND TEMOIN : M. VACHELARD Dominique
GRAND TEMOIN : M. POITRASSON-RIVIERE André

Amblard, animateur, présente le débat à l'aide d'un support informatique (engagements, calendrier, règles du jeu, pourquoi un débat ?

Intervention de M. Barbier au nom de son organisation syndicale, qui l'a autorisé à participer en tant qu'individu, et il a parlé pendant plus de ces trois heures.

M. Amblard présente les trois thèmes et lance la discussion:

- 1°) Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?
- 2°) Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?
- 3°) Faut-il redéfinir les métiers de l'école ?

1° THEME Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ? :

Le dogme du collège unique est-il crédible ?

Doit-on et peut-on arriver aux mêmes connaissances pour tous en fin de 3^e en 4 années ?

Certains enfants apprennent plus vite que d'autres (*apprenons nous tous à marcher au même âge ?*), la maturité est différente suivant les enfants mais l'enseignement est uniforme.....

La réforme sur les cycles dans le primaire : L'apprentissage de la lecture ne s'arrête pas pour autant au CP, il commence bien avant la grande section et se poursuit bien après.

Contractualiser les moyens est nécessaire pour pérenniser les innovations.

Au collège : devons revenir aux « classes ghettos » dites de niveau ou privilégier d'autres fonctionnements ?

Mais est-ce antinomique ? Toutes les classes de niveau ont échoué, mais, faire des groupes de besoin avec un fonctionnement souple pour certaines disciplines, pourquoi pas ?

Cependant, cela va encore de pair avec des moyens (sur des problématiques particulières, sans augmenter nécessairement le temps de passage au collège.)

Quelles classes de niveau ? CPPN en banlieue ou en milieu rural, du ghetto à l'expérience d'adaptation positive. On en revient à l'idée d'un cycle en 5 ou 6 ans permettant de rejoindre le cycle normal dans de bonnes conditions. La réelle possibilité du retour au « cycle normal » est une condition expresse pour la crédibilité de tous ces dispositifs.

Encore faut-il que l'hétérogénéité soit reconnue au niveau institutionnel.

Prenons l'exemple des classes uniques, l'enfant évolue à son rythme dans le groupe, il s'agit là d'un bon exemple de pédagogie différenciée.

Selon ce principe, un même enseignant pourrait ne pas avoir les mêmes exigences face à un même groupe classe.

Les classes uniques : supprimées pour le confort des enseignants ou pour des raisons économiques ?

L'enseignement est-il conçu dans l'intérêt des élèves ?...

Les échanges mutuels qui permettent à l'élève de construire ses connaissances (famille, amis) ne sont pas valorisés par l'institution. L'entraide entre élèves est aussi une bonne solution.

Ne peut-on aussi diminuer le fossé primaire-secondaire en harmonisant les exigences des professeurs de 6^e ?

Diminuer le nombre d'enseignants en 6^e faciliterait certainement l'adaptation des élèves... Revenir aux PEGC?

L'interdisciplinarité ne s'en trouverait-elle pas facilitée ?

La question est posée aux élèves présents :

- La 6° de Virginie s'est très mal passée. Elle avait déjà du mal en primaire et ça n'a fait qu'empirer.
- Charlotte préférerait garder un spécialiste pour chaque matière.

Nos élèves de 6° de cette année apprécient le changement de façon très positive et leur adaptation n'a posé aucun problème.

La différence entre l'école et le collège est structurante, il y a évolution, franchissement, on « grandit »....

Pédagogie différenciée. Comment s'y prendre pour travailler différemment devant une hétérogénéité absolue quand on n'a les élèves qu'une ou deux heures ? En primaire on travaille sur une journée complète...

Programmer tout un après-midi la même matière n'arrangerait pas les choses, alors quelle autre solution ?

Se concentrer sur les apports méthodologiques (*apprentissages fondamentaux, apprendre à apprendre...*) peut-être, les savoirs étant disponibles dans les livres et sur la Toile. Ce qui supposerait la suppression des programmes définis et saucissonnés à l'avance.

Tête bien faite ou bien pleine ? Pas de méthode sans contenu.....

Jusqu'où la métaphore des nourrissons n'avançant pas tous au même rythme est-elle valable ? On voit en eux de futurs marcheurs, voit-on aussi de futurs collégiens, de futurs bacheliers, de futurs normaliens ?...

Il n'en reste pas moins une réalité : notre système reste entre 10 et 20% d'indice démocratique. Ce qui n'exclut pas le rôle de sélection de l'école.

On en revient au collège unique, l'insertion dans la vie active n'est plus aussi facile quel que soit le niveau où l'on quitte le système scolaire.

La nécessité d'un socle commun de connaissances n'oblige pas, comme à l'heure actuelle, à recruter les postiers à Bac+4.

L'école, interface entre l'enfance et la vie professionnelle, doit assurer l'insertion sociale. Faut-il aller au-delà des 16 ans de scolarité obligatoire ? La diversification des parcours ne marche pas.

L'intégration sociale et professionnelle est aussi une des missions de l'école, peut être celle qui cristallise le plus d'inquiétude... Les parents sont inquiets pour l'avenir de leurs enfants.

Plutôt que le « maillon faible » le collège est la structure où l'avenir se dessine plus nettement, c'est le lieu où le rêve s'entrechoque avec la réalité : adéquation entre les aspirations du jeune, celles de la famille, ses compétences et les possibilités réelles d'orientation.....Le Brevet est une porte vers le Lycée, pas une porte de sortie vers la vie active. Faut-il aller vers le principe de réalité pour moins d'idéalisme et de démocratie ?

Comment accorder les 75% d'une classe d'âge niveau bac et les 20% évoqués plus haut ?

D'après les tests d'entrée en 6°, 80% des élèves maîtrisent les compétences de base en lecture :

- compétences approfondies, 50%
- compétences remarquables : entre 10 & 20 %

Or ces compétences expertes sont nécessaires pour être critiques envers plusieurs sources d'information.

Que faire en collège avec les 20% qui ne savent pas lire ? Il vont souffrir pendant 4 ans au collège.

L'école ne peut pas tout résoudre les familles ont aussi un rôle à jouer.

Quel est le pourcentage de lecteurs experts dans la population adulte ?

Pourquoi les parents se plaignant d'un enseignant à l'IA ne sont-ils pas écoutés ?

2°THEME : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Les enfants travaillent-ils trop ou pas assez. ?

Avis différenciés de Charlotte, qui trouve que c'est bien, et de Virginie, qui reconnaît qu'on ne lui demande pas trop, même si elle ne le fait pas.

En primaire, il n'y a pas de travail écrit le soir, mais apprendre et comprendre la leçon n'est pas forcément le plus facile.

Un enfant de 11 ans peut-il travailler 7 h par jour et 3 h en plus le soir ?

Autant travailler le mercredi et avoir des journées plus courtes.

L'après-midi est le plus souvent réservé à des disciplines moins contraignantes : EPS, ARTS, ETUDE, TECHNO etc.... 80 % des élèves prennent le ramassage scolaire, pour eux, l'amplitude de la journée est incontournable (*de 6 h 30 à 18 h 30 pour certains*) et ne pas se lever un jour en milieu de semaine est appréciable.....D'après un sondage avant les conseils de classes, 1 h de travail le soir, 1h1/2 le week-end (avec des disparités de 4 h à 10mn) + activités en dehors choisies par les enfants et les familles.

Quelles priorités pour les apprentissages au collège ?

On retrouve la comparaison avec la classe unique – bien qu'il n'y ait pas d'opposition entre la lecture qui n'est pas une discipline scolaire mais un outil indispensable.

Les disparités de vitesse de lecture vont de 1 à 10 (*3000 à 30000 mots, voire 50 000 mots à l'heure pour certains*). Un tel écart dans la capacité à utiliser cet outil est générateur d'écart insurmontables.....

Et les autres types de supports (graphiques, tableaux) excluent encore plus, or la motivation d'un enfant passe par sa réussite.

Comment agir sur la motivation, la lecture est-elle concurrentielle par rapport à la télévision ?

Oui si la lecture est aisée et rapide.

Tous les enfants veulent-ils devenir super-lecteurs ? Devenir super-maçon n'en motiverait-il pas plus certains ?

Comment résoudre le paradoxe des élèves qui pensent qu'il n'y a pas trop de travail mais trouvent les journées longues ?

Faut-il travailler seulement le matin ?

La suppression de la semaine de quatre jours suffit à Virginie, mais pas à Charlotte (qui travaille peut-être plus à la maison).

Dans le contexte local, les externes sont défavorisés par rapport aux demi-pensionnaires qui sont majoritaires.

Mais ne faut-il pas faire comprendre aux jeunes qu'apprendre, vivre, demande un effort.

Mais 3 h c'est long quand on ne comprend pas (*travail épanouissement, plaisir*).

On a pourtant bien progressé depuis la mine.....

Orientation de l'individu vers des savoirs nouveaux.

On peut faire réussir tous les enfants (à condition de ne pas enseigner autre chose que la lecture mais la promotion individuelle est favorisée plutôt que collective.)

Comment donner envie aux enfants de lire s'ils n'en ont pas envie ?

En leur faisant comprendre l'efficacité de l'outil lecture pour divertir, par rapport à la TV (*renforcement de l'imaginaire*).

M. Chamard se sent impuissant et mal formé à ce niveau, avec de brefs éclairs de motivation, pas de possibilité de résoudre les problèmes individuels, il comprend les élèves démotivés et voit la remotivation comme une réconciliation avec le savoir.

Un spécialiste de la lecture confirme le manque de formation dispensée aux enseignants.

Une jeune institutrice souligne que les enseignants, anciens bons élèves en général, ont du mal à se mettre à la place des mauvais, elle met en avant les mérites de ses formateurs IUFM qui lui ont ouvert un monde nouveau (*motivation et gestion de l'hétérogénéité y sont des thèmes majeurs*).

M. Poitrasson nuance l'éloge des IUFM où, pour le secondaire, on apprend tout sauf à enseigner, ce qui donne des enseignants bons spécialistes de leur discipline, mais pas forcément bons pédagogues.

On y insiste beaucoup sur la didactique, mais pas sur la mise en pratique.

Le rôle des conseillers pédagogiques est aussi primordial, beaucoup de choses en deuxième année dépendent du tuteur.

Ne pourrait-on remotiver les élèves en difficulté en leur redonnant confiance en eux à travers des activités manuelles, très constructives ?

On ne propose rien aux élèves en échec. Les itinéraires de découverte ne suffisent pas, mettant encore en œuvre prioritairement des compétences intellectuelles.

Le redoublement reste trop souvent la seule ressource.

Virginie : rien ne la motive, ce qui la dé motive, c'est de voir réussir les autres alors que, même quand elle essaie elle n'y arrive pas, elle ne s'intéresse qu'à l'informatique.

M. Amblard souligne qu'on n'arrive pas à récompenser ses efforts.

Mme Jousouy se demande si l'on parle des mêmes efforts, et s'il n'y a pas des récompenses à plus long terme.

Charlotte : ce qui la motive, c'est d'avoir des bonnes notes, ce qui la dé motive c'est quand on ne s'occupe pas d'elle en cours mais elle trouve un peu caricatural de dire que tout est fait pour les bons et rien pour les mauvais.

M. Poitrasson pense qu'elles font toutes les deux partie des exclues, l'une par le haut, l'autre par le bas, les professeurs travaillant pour la moyenne.

Il ne comprend pas qu'on ne puisse pas avoir 20/20 en rédaction et que le passage de 40 à 10 fautes en dictée se traduise toujours par le même 0.

Les profs de français se défendent.

M. Barbier souligne que l'on ne peut rien sans l'aide des parents.

Mme Bathiard estime que les profs ne doivent pas se sentir coupables de tout.

Mme Cresson insiste sur la complexité de la motivation, la participation en cours n'étant pas forcément réinvestie.

Comment un élève peut-il construire du sens par rapport à des savoirs qu'on lui montre ?

La pédagogie de projet risque de contextualiser les apprentissages (*au lieu de réfléchir à ce que l'on a appris = décontextualiser*).

Et le redoublement ?

Ce n'est pas la même chose que faire le collège en 5 ans, refaire les mêmes choses ne motive guère. Faut-il le proscrire ?

Dans le primaire, les élèves ont 3 ou 4 ans pour parcourir un cycle, ce qui évacue la dramatisation du redoublement, mais est-ce transposable au collège étant donné la multiplicité des disciplines ?

Virginie a trouvé son redoublement très positif parce qu'elle réussissait mieux.

Pourquoi ne pas instituer une note de progression ?

Pourquoi ne pas imaginer une remise des prix qui valoriserait enfin autre chose que la stricte performance scolaire ?

N'avoir aucune exigence est dévalorisant, mais il peut être traumatisant et destructeur de comparer (classer, hiérarchiser) les enfants entre eux sans cesse depuis l'âge de trois ans.

Une étude scientifique valide clairement certains travers de l'évaluation :

le même problème (*de maths*) raté en maths et réussi en arts plastiques par des élèves en difficulté en maths ou encore les différences importantes des performances et de leur évolution entre une évaluation anonyme et une évaluation nominative....

Virginie trouve les cours de Maths de M. Amblard très intéressants alors qu'elle avait été catégorisée « mauvaise en maths » depuis le primaire.

Comment faire une vérité de l'enfant au centre du système éducatif comme le veut la Loi d'orientation de 1989 ?

Par la construction d'outils, l'expression sur ce qui se vit...

Mme Varennes assure qu'elle respecte les enfants et n'enseigne pas en fonction d'un savoir.

Les élèves se sentent-ils écoutés et respectés par les adultes ?

Charlotte assure que oui, sans quoi elle se serait révoltée depuis longtemps.

Quelle intermédiaire trouver entre Dolto et la blouse grise ?

Francis qui a l'expérience d'établissements où les équipes pédagogiques sont moins stables souligne que les rapports sont tout à fait différents.

M. Poitrasson ajoute que l'animation de nombreux clubs en bénévolat est une expression du respect et de l'intérêt des adultes pour les élèves.

M. Amblard évoque l'informatique comme outil de remotivation. Informatique-outil, comme la lecture.

Aide à la gestion de l'hétérogénéité et différenciation pédagogique....

M. VACHELARD confirme que les programmes d'apprentissage de la lecture s'adaptent au profil des apprenants ; et que l'outil informatique est irremplaçable.

Un autre intérêt est l'absence de subjectivité de la machine.

C'est aussi un outil d'approfondissement pour les bons élèves. M. Amblard estime cet outil sous-utilisé.

M. BELIN objecte qu'on ne peut pas travailler en permanence sur informatique, ne serait-ce que d'un point de vue de santé oculaire.

Mme Cresson rappelle que pour faire un cédérom, les élèves sont allés au-delà de ce qu'ils auraient fait habituellement (*logique de raisonnement, de mise en forme, de scénarisation, autonomie.*) Elle souligne cependant le temps et l'énergie qu'il faut pour utiliser un cédérom, cela doit ne doit s'utiliser que ponctuellement, comme une vidéo.

M. Poitrasson fait remarquer que le problème est le même avec un manuel, il faut aussi le temps de l'intégrer pour l'utiliser efficacement, elle veut bien en convenir.

Mme Joussey objecte que l'on apprend à connaître un manuel sur plusieurs années.

M. Amblard précise que c'est moins l'aspect ludique que l'aspect pédagogie différenciée qui l'intéresse.

3°THEME Faut-il redéfinir les métiers de l'école ?

M. Rousset revient sur la stabilité de l'équipe éducative ; il n'en reste plus qu'un petit noyau, mais cela se passe plutôt bien.....

M. Poitrasson : un certain taux de renouvellement équilibre bien le fonctionnement pédagogique des équipes.

Mme Varennes : les nouveaux collègues ne sont pas là à plein temps.

M. Poitrasson : réactivons les PEGC ou créons une bi-valence.....

Mme Cresson aimerait plus de moyens pour relayer certains problèmes.

Il y a un manque d'encadrement : surveillance, santé, social ...etc

Pas d'infirmière, de CPE ni d'infirmière à demeure....., les professeurs doivent être tout cela à la fois.... Où commence et où s'arrête notre rôle ?

M. Poitrasson : un collège est dit difficile à 65% de CSP défavorisées et 40% de boursiers, nous n'en sommes pas loin ! Les petits collèges ruraux ne sont donc pas forcément favorisés.

M.VACHELARD évoque le rôle du CDI. N'ayant rien à ajouter à ce qui a été dit sur les apprentissages méthodologiques, totalement inutiles sans contenu disciplinaire, ce qui implique que la formation à la recherche documentaire doit se faire en partenariat avec les collègues de discipline.

Directeur d'école : un métier qui n'a plus de clients, des missions et des devoirs.... mais sans moyens pour les exercer.....le directeur à sa classe en charge en grande partie, c'est l'homme à tout faire de l'école. La grève administrative dure depuis plusieurs années, le rôle est intéressant mais il faut les moyens pour l'exercer et pour animer une équipe d'enseignants.

Le principal ne pourrait-il pas intervenir davantage dans les classes ?

En devenant principal, l'enseignant passe « administratif » (???) et son irruption dans les cours est diversement appréciée...

Certains enseignants se limite à un même niveau sur de nombreuses années, c'est dommageable pour une vision d'ensemble et pour les « attendus » au niveau supérieur.

En zone rurale, les enseignants sont souvent seuls pour la discipline dans l'établissement, des regroupements disciplinaires ponctuels au niveau du bassin serait enrichissant au niveau des pratiques pédagogiques

LES TROIS PRIORITES POUR L'ECOLE :

- **1° Adapter les parcours en modulant la durée, la pédagogie et les activités en fonction des réels besoins des enfants.**
- **2° Revoir une évaluation trop focalisée sur la production et la performance scolaire**
- **3° Clarifier les droits et devoirs de chacun des partenaires de la communauté éducative.**

Rapporteur : Mme VARENNES